

święcone staroruskiej (rosyjskiej) „literaturze pielgrzymiej”, „pątniczej”. Chodzi tu o różnego rodzaju teksty prozą, czasem wierszowane, w których wysłuchiwać można kilka podstawowych cech wyróżniających. Cech tych poszukuje autor dążąc do możliwie wyczerpującego opisu gatunkowego – w obrębie takich form genologicznych, jak relacja, sprawozdanie, opis, dziennik, wspomnienie, posłanie, nauka, rozważanie, pamiętnik, rozmyślanie, nawet „historia cudowna” czy też zarys topograficzno-geograficzny.

Jak widać, ustalenie *genus proximum* literatury pątniczej nie jest sprawą prostą i musi uwzględniać kilka ważnych aspektów, wśród których krzyżowanie się gatunków i ich odmian gra niepoślednią rolę. Krzyżowanie to polega na mutacjach konstrukcyjnych, przenikaniu się struktur, analogizacji aspektów problemowych i rzeczowych, grach modalnych, scalaniu poszczególnych funkcji. Autor omawianej pracy zwraca uwagę na ujawnione w tym piśmiennictwie podstawowe cechy gatunkowe (*die Gattungsmerkmale des Wallfahrtsberichts*): przedmiotowo – relacje o świętych miejscach i relikwiach, dokumentacja opisywanych obiektów i spraw, właściwy dobór treści uznanych za godne szczególnej uwagi, wydobywanie elementów legendarnych i silne ich sfunkcjonalizowanie, zarysowanie właściwych dla danej relacji postaci ludzkich i bohaterów legendy. Tak ukształtowane całości odznaczają się własnym stylem charakterystycznym dla relacji, rozważania i hagiografii oraz własnym słownictwem, własną terminologią (słowa-klucze).

Autor pracy omawia szczegółowo cały szereg aspektów tej literatury natury pragmatycznej i socjologicznej, ponieważ piśmiennictwo to bezspornie było „literaturą stosowaną”. Pełniło ono funkcję często bardzo szczegółowych przewodników dla osób zamierzających odbyć dalekie pielgrzymki, było lekturą pouczającą dla osób świeckich oraz budującą (kontemplacyjną) dla duchownych i mnichów, było też ważnym dokumentem dla parających się polityką

czy dyplomacją (gdy chodziło o relacje z podróży do dalekich, obcych krajów).

Badaniami swymi Seemann objął bardzo rozległe okresy dziejów od XIII do pierwszej ćwierci XVIII wieku. Ciekawe, że wziął pod uwagę – jako materiał komparatystyczny – polski zbiór pamiętników z XVI w. (Wrocław 1965) opracowany przez S. Drewniaka i M. Kaczmarka i szereg pamiętników staropolskich, wśród których szczególnie wiele miejsca poświęcił *Peregrinacji abo pielgrzymowaniu do Ziemie Świętej* Mikołaja Krzysztofa Radziwiła „Sierotki”.

Bardzo obszerny jest rejestr autorów staroruskich, których dzieła poddano w tej pracy szczególnej analizie: Anatolij i Stiepan z Nowogrodu, Ignatij Smoleński, Diak Aleksander, Arsenij z Salonik, Wasilij Pozniakow, Trifon Korobiejkow, Danił Korsuński, Gabriel, Arsenij Suchanow, Makar, Andriej Ignatiew, Ippolit Wyszenski, Warlaam Lenickij, Matwiej Gawriłowicz Nieczajew, Sylwester i Nikodem.

Historyczny przegląd tej literatury ujawnił ciekawe zjawisko nasycania piśmiennictwa pątniczego zarówno wpływami ze strony dotychczasowego piśmiennictwa tego typu, własnego i obcego, jak literatury świeckiej. Ponadto, co również bardzo ważne dla omawianego gatunku piśmienniczego, utwory pielgrzymie w ciągu swych dziejów wykazywały tendencję do rosnącej liczby odmian oraz wysubtelniania wystroju literacko-artystycznego.

Szczegółowa, bardzo dokładna i precyzyjnie przygotowana bibliografia całej literatury pątniczej w dawnej Rosji oraz indeksy sprawiają, iż praca Klausa Seemanna będzie dobrze przyjęta zarówno przez teoretyków literatury, jak i rusycystów.

Jan Trzynadłowski, Wrocław

Jan Trzynadłowski, ROZWAŻANIA NAD SEMIOLOGIĄ POWIEŚCI (Réflexions sur la sémiologie du roman),

Ossolineum, Wrocław 1976, pp. 108, coll.: Prace WTN¹.

La monographie consacrée à la théorie du roman publiée en 1976 par Jan Trzynadlowski², constitue un événement important dans l'histoire de la théorie de la littérature. C'est seulement l'expérience exceptionnelle en matière d'édition et le talent stylistique de l'auteur qui lui ont permis de renfermer sur les 108 pages *in octavo* une gamme de problèmes qui dévoilent son érudition imposante. Bien que l'auteur ait modestement défini son ouvrage comme recherches complémentaires, sa publication est une théorie cohérente du roman en tant que genre littéraire. De nombreux problèmes dans le domaine de la méthodologie des recherches littéraires qui ne sont pas encore résolus, concernent aussi bien le roman. L'art d'interprétation, le structuralisme avec ses diverses tendances, ainsi que la sémiologie tout en apportant beaucoup de résultats précieux, n'ont pas encore aboli aucun des reproches de l'alternative suivante: manque d'uniformité des critères ou partialité de la conception et hermétisme.

Parmi les ouvrages les plus récents concernant les problèmes du roman apparaissaient le plus souvent les publications qui apportaient plutôt l'analyse des éléments constitutifs de la structure romanesque que les propositions de conceptions intégrales et systématiques. Dans cette situation, la monographie de Trzynadlowski est d'une importance particulière. Ses sources méthodologiques ont leur origine dans les conceptions

des grammaires textuelles et génératives-transformationnelles ainsi que dans la sémiologie. Ce ne sont pas seulement les énoncés directs de l'auteur qui en témoignent. Elles sont aussi visibles dans la construction même de la théorie.

Réflexions... comprennent sept chapitres. L'introduction sert à rappeler quelques thèses fondamentales concernant la théorie du genre littéraire, ainsi que les informations sur les recherches récentes concernant la prose narrative.

Chapitre I: «Remarques préliminaires. Grands genres et genres» — commence par les remarques concernant la méthodologie des recherches sur la théorie du genre littéraire qui sont compliquées à cause de la diversité des principes de base ou bien, parce qu'elles ne disposent pas de système de vérification, des hypothèses satisfaisant. En y tenant compte Trzynadlowski constate le fait qu'au niveau de la réception littéraire courante, le roman en tant que genre est toujours reconnu en dépit des transformations continues de sa structure.

Les résultats du sondage fait par l'auteur dans le milieu des lecteurs professionnels servent d'un argument de plus, témoignant de l'importance de la conscience littéraire courante formée pourtant par la critique littéraire, l'école, les *mass media* et la pratique d'écrivain. «Cela signifie que le lecteur reçoit les objets du langage écrit littéraire et parailittéraire à l'aide d'un système de signaux hautement organisé par l'auteur de l'oeuvre donnée, conformément à sa manière de comprendre la structure et la poétique du genre littéraire choisi. L'observation de cette conscience littéraire courante est en quelque sorte un contrôle de la lisibilité, de l'activité et de l'efficacité des signaux littéraires émis par les oeuvres concrètes ou par les classes d'oeuvres» (p. 18–19).

Le chapitre II: «Du roman médiéval au roman contemporain» — présente les étapes les plus importantes dans l'évolution du genre romanesque. Le processus de sa formation à partir du

¹ L'ouvrage présent est muni d'annexes en forme de bibliographie, de note bibliographique, de résumé en français, d'index des noms et des ouvrages ainsi que d'introduction.

² De l'intérêt de l'auteur pour la sémiologie et pour la sémiotique témoignent non seulement les ouvrages contenus dans la note bibliographique, mais encore les ouvrages précédents qui datent des années cinquante.

roman médiéval jusqu'à la cristallisation de son modèle nouveau au XVIII – XIX siècle, a opposé sa forme nationale aux formes internationales et sa pseudo-historicité au contenu historique. Sous la contrainte du Siècle des Lumières le changement au niveau des fonctions de ce genre s'est aussi accompli. Suivant le postulat du didactisme et du divertissement, le nouveau principe de motivation et l'idée du réalisme se formaient qui, dans le roman polonais, ont été renforcés par l'emploi des formes d'expression paralittéraires (comme journal intime, mémoires etc.) en tant que formes stylistiques. La nouvelle construction du narrateur en était une conséquence (la transformation du narrateur concret en narrateur abstrait).

Le procès d'évolution, exceptionnellement riche en transformations de la structure romanesque et le manque de critères stables d'identification impliqué par ce fait, mettait en doute l'identité de ce genre ce qui constitue une des raisons de l'insuffisance des travaux théoriques sur le roman par comparaison avec le nombre de travaux sur l'histoire du roman.

Les faits littéraires permettent de constater la présence d'un ensemble de traits fondamentaux dans la structure du roman qui conditionnent sa détermination en termes de la théorie du genre ainsi que la présence d'un ensemble de traits facultatifs qui influencent les précédents, bien que d'une façon peu importante. Cependant, les traits fondamentaux du roman n'ont pas de valeur universelle ce qui signifie que les déterminants du genre peuvent être divers dans les cultures littéraires différentes et dans les époques particulières sur le territoire d'une culture littéraire: «En même temps, dans chaque période littéraire fonctionnent les éléments invariables et les éléments variables dans les genres particuliers. En conséquence, ce que nous avons l'habitude d'appeler le genre littéraire est une composante linguistique du niveau plus élevé d'un haut degré de tonalité. Ce qui est d'un caractère instable dans une certaine

période littéraire p.ex. les relations, les contenus présentés – la réalité dans le roman du début du XIX^e siècle, dans l'autre devient stable» (p. 36). Donc, l'union des traits fondamentaux avec un ensemble de traits invariables pour un période et un territoire donnés forme un membre d'identité qui permet de réaliser l'identification des phénomènes littéraires. La susceptibilité du roman de nombreuses transformations, sa capacité d'assimiler d'autres structures littéraires lui ont donné la marque d'historicité et de réalisme; par conséquent, sa structure où pénètrent diverses formes littéraires est devenue une des marques spécifiques de ce genre. A telles conclusions, entre autres, aboutit le chapitre III «Quelques aspects du genre romanesque».

Les problèmes du roman envisagés dans les catégories de la sémiologie constituent le sujet du chapitre IV «La Sémiologie du roman». Du point de vue des règles sémiotiques les récits en tant que produits linguistiques représentant les sens ne renvoient pas à eux-mêmes, mais ils sont orientés vers les connotations souvent excessivement développées, donc autrement que dans certains genres de la poésie ou des arts abstraits. Le roman qui appartient à cette catégorie des structures signifiantes est construit de systèmes signifiants suivants: agencement syntagmatique, agencement par strates et agencement compositionnel. L'agencement syntagmatique englobe tous les signaux qui divisent l'ensemble du texte en parties en leur subordonnant les champs sémantiques déterminés. Cela se rapporte à deux modes de division: celle de la forme et celle du contenu. Comme exemple sert ici le titre de l'oeuvre littéraire qui, isolé de l'oeuvre peut la représenter en tant qu'élément de l'oeuvre et du texte – d'une part, il signale d'une façon directe l'existence de l'oeuvre et d'autre part, il indique indirectement son début. Le phénomène de la division interne est particulièrement important. Le roman en tant que texte, oeuvre et système sémantique se caractérise par

une division interne complexe qui résulte de sa structure.

L'agencement syntagmatique est étroitement lié avec l'agencement par strates. Comme suite à la théorie de l'oeuvre littéraire de Roman Ingarden, l'auteur explique qu'il s'agit ici d'une autre catégorie sémantique: d'après lui la première strate est le texte même formé de syntagmes. Elle est composée d'un ensemble de signes mis en ordre conformément aux règles du langage, du discours, du style et des déterminants du genre. La deuxième strate de l'oeuvre constituent les significations dont la compréhension s'accomplit par l'expansion du champ sémantique par voie d'assimilation des significations antérieures aux significations postérieures. Comme indication servent au lecteur les signes-signaux au niveau horizontal de l'agencement par strates qui permettent le décodage du programme virtuel décidant du genre de l'oeuvre littéraire. Ils se rattachent aux fils d'événements et de problèmes. Par contre, les signaux du niveau vertical concernent les significations détaillées. La fonction la plus importante de ces signes — instructions touche le niveau des sens, autrement dit la fonction pragmatique des significations (p. 66). Celle-ci se lie avec la suggestion qui oriente la compréhension des sens résultant de l'ensemble.

«Le Roman en tant que fait littéraire» c'est le titre du chapitre V. Il dispose l'ordre des relations entre l'émetteur, le destinataire et l'oeuvre en indiquant les déterminants réels de l'oeuvre littéraire et en évoquant les noms des chercheurs les plus remarquables dans ce domaine: Skwarczyńska, Escarpit, Jauss, Żółkiewski et les autres. Il explique aussi le principe de l'agencement compositionnel. Cet agencement qui comprend l'ordre des sujets présentés ainsi que les lois qui les régissent, est principal par rapport aux agencements précédents. La composition du roman forment «des significations aptes à produire les ensembles de représentations dynamiques et de notions chez le lecteur (... ainsi que les sens bâtis sur ces significations qui

les lient entre elles d'un système de dépendances logiques et littéraires). La logique interne des événements se constitue ici sur les deux niveaux: celui de la règle générale et celui de la trame détaillée. La règle générale résulte des principes philosophiques et esthétiques du genre donné, tandis que la trame détaillée est une conséquence de la vision actuelle de la réalité» (p. 69—70).

Le chapitre VI est intitulé «Le Roman en tant que méthodologie de la connaissance». Le roman contient de diverses informations et remplit les fonctions épistémologiques très importantes. Le chapitre explique du côté pragmatique qu'à la base des déterminants contenus dans le roman, le lecteur décode ou peut décoder les informations sur ces traits du roman qui constituent les conditions et les valeurs épistémologiques du roman. Excepté les signes-instructions, il y a encore les signes-signaux vérifiants qui en font preuve. Ici appartiennent le commentaire de l'auteur, les points de vue, les formes narratives, les formes génériques (p. ex. les biographies), l'omniscience de l'auteur. Ils assurent, entre autres, l'autovérification du roman. La possibilité de reconnaître et d'identifier les informations y contenues est fondée sur la convention des formes romanesques (p. ex. le roman biographique).

Crée par l'auteur du roman, le système de motivations a, lui aussi, la structure syntagmatique et celle par strates et il se réalise aux divers niveaux de l'oeuvre. «Le roman [...] en tant que reflet de la réalité transmis par le narrateur, exige des systèmes de motivations stratifiés, étant la présentation de la poétique choisie, du système de valeurs préféré. A cette base, l'union de la thèse sur l'origine socio-historique du roman avec celle de la structure de motivations stratifiée est devenue une prémisse à la conclusion que le roman c'est le genre caractérisé par l'agencement à plusieurs motivations». Le décodage du mécanisme des motivations dans la réception du roman est une condition de l'entente entre l'auteur et le lecteur. La thèse

de l'agencement à plusieurs motivations est un argument pour croire que le roman constitue une méthodologie littéraire spécifique de la connaissance. En ce moment un doute naît au sujet de l'adaptation de la théorie élaborée aux textes des romans dont les fragments importants s'écartent de cette catégorie des oeuvres en prose narrative qui servait de base à ces recherches.

Le dernier chapitre: «Le Roman dans la tradition littéraire polonaise» — montre le processus de la formation du roman en Pologne et ses genres particuliers, nés en résultat de ce processus. Les débuts de ce processus qui tombent sur le Siècle des Lumières, ont conditionné le caractère rationaliste du roman. La notion des idées didactiques, le réalisme de ses principes assurant la suggestion d'authenticité, les fonctions critiques et littéraires liées à la critique du roman médiéval, le remplacement de la vérité du détail par l'examen total des représentations et, en même temps, les opérations de vérification ou de falsification (l'authenticité devait être une condition de ce genre littéraire) constituent les phénomènes caractéristiques pour le roman en Pologne.

Les conclusions finales renferment la constatation de la liaison étroite entre cette multiplicité générique du roman avec ses fonctions artistiques et son rôle culturel et social, et par conséquent avec la fonction politique, sociale et civique qu'il remplit. C'est pourquoi l'auteur remarque que le roman, tout au long de son existence, était un genre optant pour le réalisme artistique, cherchant à donner d'un aspect documentaire les contenus relevant de l'univers romanesque. La plasticité et la susceptibilité du roman des modifications impliquées par le processus des changements historiques, sociaux et culturels sont devenues la base de sa durabilité.

Des opinions présentées de l'auteur semble résulter sa conception de l'oeuvre romanesque. Cela devrait être, comme on peut supposer, le message existant réellement, formé de signes linguistiques conformément aux règles de la grammaire, du style, de la formation

du texte ainsi qu'aux règles littéraires du genre, qui se réalise complètement avec la participation du lecteur. Celui-ci, grâce aux signes-instructions qui sont contenus dans le roman, reconnaît sa convention générique et son système supérieur de motivations qui lui permettent de décoder le sens intégral de l'ensemble.

La théorie du roman construite de cette façon-là est fondée sur les recherches des faits littéraires conditionnés historiquement et sociologiquement ainsi que sur celles modifications de la poétique, et en outre, sur les corrélations pragmatiques de l'oeuvre romanesque avec l'émetteur (l'auteur) et le récepteur (le lecteur) qui sont à l'extérieur de celle-ci. Elle permet d'apercevoir dans le roman le modèle générique dynamique et non isolé des déterminants réels.

Comme suggestion aux investigations dans ce domaine, cette conception semble liquider les barrières séparant les recherches immanentes de l'oeuvre des critères extralittéraires tout en neutralisant le reproche de non-cohérence méthodologique.

Faute de place, on ne peut ici présenter les références faites par l'auteur au matériel très large de la littérature européenne depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, et ceci avec la documentation des transformations du roman en Pologne en particulier. La même raison rend impossible la présentation de l'étendue et du haut degré d'habileté du savoir théorique, historique et littéraire de l'auteur. L'ouvrage du théoricien remarquable de la littérature Jan Trzynadlowski, consacré aux problèmes de la théorie du roman, concerne en même temps les bases de la problématique de la théorie de la littérature. Il résume les conceptions traditionnelles de ces questions et les résultats des investigations les plus récents, mais avant tout, il apporte leur transformation créatrice. La monographie présente mérite d'être lue par chaque chercheur qui s'occupe de la théorie de la prose.

Teresa Cieślukowska, Łódź
Traduit par *Joanna Miś*